

LE CYCLE WAGNÉRIEN D'AOUT A MUNICH

La lune de l'art, autrement dit la musique, selon V. Hugo, m'eut un peu l'air de décroître au ciel de Munich, ce mois d'août.

Je ne reprocherai pas à M. Vogl son aphonie, incontestable, hélas ! quoique non permanente : je rappelle simplement qu'il fut, parmi les artistes wagnériens, un des plus intelligents ; qu'on lui doit une des plus belles interprétations, jadis, du rôle de Tristan dans lequel, d'ailleurs, il fut encore admirable cet été. Vogl a un jeu parfait de sobriété, ce qui est rare chez les ténors, et il détache nettement les mots (or Wagner, à cause de son système allitérant, tenait beaucoup à ce que l'articulation fût nette chez ses interprètes). Il faut tenir compte, enfin, que sa tâche fut écrasante : n'a-t-il pas joué neuf soirs de suite ?

M. Gura (encore un vieux serviteur !) a donné une interprétation fine du rôle de Hans Sachs. Il en a bien fait le personnage, pénétré d'une ironie calme, souvent un peu dédaigneuse, toujours de très haute allure, que doit être le poète-artisan ; il lui a prêté cette noblesse, cette dignité souriante et sympathique par laquelle il s'élève au-dessus de l'ambiance. M. Gura possède un jeu aisé et naturel, une voix souple, bien qu'un peu fatiguée, et sait mettre en valeur chaque mot.

Je dirai beaucoup de mal, avec plaisir, de M. Siehr, le Dahland du *Vaisseau-Fantôme*, que j'estime à l'égal d'un rétameur enrôlé.

Je dirai beaucoup de mal également de M. Brucks, qui est un Père-la-Victoire (Siegvater) bien déteint. Il ne se donnait souvent pas la peine de chanter, M. Brucks : comme Telramund, on le supportait, mais comme Wotan il fut exécration, tout simplement : le mugissement des trompes de goitreux du Valais.

Mlle Ternina a une voix d'une incomparable limpidité, surtout dans les notes hautes. Regrettons qu'elle ait eu une petite défaillance en chantant la Prière d'Elisabeth, car elle est une nièce de Landgrave noblement hautaine. Elle est aussi, dans le rôle de Santa, d'un dramatique intense. — Mlle Ternina par-

tage avec M. Vogl le privilège d'exciter la passion (oh ! platonique) des jeunes vierges munichoises.

Sucher est toujours l'admirable Sucher ; j'imagine que depuis 1886, à Bayreuth, elle ne donna pas de meilleure *leistung* que celle du 25 août. Elle a, comme Yseult, des poses de corps, des abandons, des longueurs et des langueurs de baisers que n'ont pas les autres actrices ; sa voix, très forte, domine merveilleusement l'orchestre, mais elle a, ce qui tient à un peu d'usure, trop d'acuité dans les notes hautes.

Je reconnais à Mme Moran-Holden une voix bien timbrée et nourrie, mais c'est vraiment une Brünhilde trop... inesthétique.

Mme Kryzanowsky aura charmé ceux qui sont trop habitués à ne voir, sur les scènes allemandes, que de corpulentes personnes.

Quant au reste ?

M. Fischer préside l'orchestre paternellement ; M. Strauss, bien qu'ayant insuffisamment nuancé l'ouverture du *Tannhäuser*, s'affirme intense et délicat. On regretta l'absence d'Hermann Lévy.

Les violons sont exquis et justes ; mais que ne livre-t-on à la vindicte des gens à tympan navrés maints cors et autres cuivres qui jouèrent faux, atrocement faux, et à différentes reprises ; dans la fanfare de chasse du *Tannhäuser*, par exemple.

Les décors sont en général très beaux, et particulièrement somptueux dans *Les Fées*. Mais on devrait rajeunir l'arc-en-ciel du *Rheingold*, qui date de Noë, sans doute, et éviter certains incidents désagréables tels que : rideaux qui s'accrochent, glaives qu'on ne peut pas dégainer au moment pathétique, et cœtera.

Et que nous aurions de la joie, Monsieur Possart, à retrouver un personnel plus neuf, l'an prochain.

CHARLES GUÉRIN.

CHOSSES D'ART

La rentrée est plus tardive pour la peinture que pour le théâtre ou les livres, et nos bons paysagistes n'ont pas encore fait encadrer leurs études de l'été sans doute, car on ne voit rien de neuf dans les galeries, ou presque. Il vous faut aller